

Albert Camus, *L'Étranger* (1942)  
Incipit

Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : « Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués. »

07 Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier.

5E L'asile de vieillards est à Marengo, à quatre-vingts kilomètres d'Alger. Je prendrai l'autobus à deux heures et j'arriverai dans l'après-midi. Ainsi, je pourrai veiller et je rentrerai demain soir. J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille.

0E Mais il n'avait pas l'air content. Je lui ai même dit: « Ce n'est pas de ma faute. » Il n'a pas répondu. J'ai pensé alors que je n'aurais pas dû lui dire cela. En somme, je n'avais pas à m'excuser. C'était plutôt à lui de me présenter ses condoléances. Mais il le fera sans doute après-demain, quand il me verra en deuil. Pour le moment, c'est un peu comme si maman n'était pas morte. Après l'enterrement, au contraire, ce sera une affaire classée et tout aura revêtu une allure plus officielle.

0Z J'ai pris l'autobus à deux heures. Il faisait très chaud. J'ai mangé au restaurant, chez Céleste, comme d'habitude. Ils avaient tous beaucoup de peine pour moi et Céleste m'a dit: « On n'a qu'une mère. » Quand je suis parti, ils m'ont accompagné à la porte.

5T J'étais un peu étourdi parce qu'il a fallu que je monte chez Emmanuel pour lui emprunter une cravate noire et un brassard. Il a perdu son oncle, il y a quelques mois.

0T J'ai couru pour ne pas manquer le départ. Cette hâte, cette course, c'est à cause de tout cela sans doute, ajouté aux cahots, à l'odeur d'essence, à la réverbération de la route et du ciel, que je me suis assoupi. J'ai dormi pendant presque tout le trajet. Et quand je

5 me suis réveillé, j'étais tassé contre un militaire

qui m'a souri et qui m'a demandé si je venais de loin. J'ai dit «oui » pour n'avoir plus à parler.

58 L'asile est à deux kilomètres du village.  
J'ai fait le chemin à pied. J'ai voulu voir  
maman tout de suite. Mais le concierge m'a  
dit qu'il fallait que je rencontre le directeur.  
08 Comme il était occupé, j'ai attendu un peu.  
Pendant tout ce temps, le concierge a parlé  
et ensuite, j'ai vu le directeur : il m'a reçu  
dans son bureau. C'était un petit vieux, avec  
52 la Légion d'honneur. Il m'a regardé de ses  
yeux clairs. Puis il m'a serré la main qu'il a  
gardée si longtemps que je ne savais trop  
comment la retirer. Il a consulté un dossier  
et m'a dit : « Mme Meursault est entrée ici il  
y a trois ans. Vous étiez son seul soutien. »  
02 J'ai cru qu'il me reprochait quelque chose  
et j'ai commencé à lui expliquer. Mais il m'a  
interrompu: « Vous n'avez pas à vous justifier,  
mon cher enfant. J'ai lu le dossier de  
59 votre mère. Vous ne pouviez subvenir à ses  
besoins. Il lui fallait une garde. Vos salaires  
sont modestes. Et tout compte fait, elle était  
plus heureuse ici.» J'ai dit : « Oui, monsieur  
le Directeur. » Il a ajouté : « Vous savez, elle  
09 avait des amis, des gens de son âge. Elle  
pouvait partager avec eux des intérêts qui  
sont d'un autre temps. Vous êtes jeune et  
elle devait s'ennuyer avec vous.»  
55 C'était vrai. Quand elle était à la maison,  
maman passait son temps à me suivre des  
yeux en silence. Dans les premiers jours  
où elle était à l'asile, elle pleurait souvent. Mais  
c'était à cause de l'habitude. Au bout  
05 de quelques mois, elle aurait pleuré si on  
l'avait retirée de l'asile. Toujours à cause de  
l'habitude. C'est un peu pour cela que dans  
la dernière année je n'y suis presque plus  
allé. Et aussi parce que cela me prenait mon  
47 dimanche - sans compter l'effort pour aller  
à l'autobus, prendre des tickets et faire deux  
heures de route.

Voici le plan de la lecture analytique tel que vous pouvez le suivre sur [la vidéo](#).

## Lecture analytique, *L'Étranger* Incipit

### Introduction :

- Valeurs de l'incipit : informer (intrigue, personnages, cadre spatio-temporel, horizons d'attente).
- L'incipit, ou plus précisément la première phrase de *L'Étranger* est une phrase célèbre : « Aujourd'hui, maman est morte ». Célèbre sans doute par l'étrange choix que de commencer un roman par un aussi sinistre événement, mais également parce qu'elle donne immédiatement le ton de l'œuvre.
- Plongée dans l'intériorité du narrateur est également une plongée dans une nouvelle conception du romanesque.

1. Une écriture minimaliste
2. Un étrange protagoniste

### 1. Une écriture minimaliste.

- Omniprésence du Je, choix des marqueurs temporels « aujourd'hui », « hier », « demain », « dans l'après-midi », « demain soir » : tendent vers le journal intime. Cependant, nous n'en avons pas les indices traditionnels (écriture sous forme de notes, indications de lieu et d'heure de l'écriture).
- Emploi du PC, du présent de l'indicatif, du futur, nous sommes dans une forme de discours instantané, en tps réel
- Oralité, phrases apparemment très simples : voir les trois premières lignes. Le discours est à peine plus construit que le télégramme retranscrit dans le premier paragraphe. Écriture parfois même sous forme de notes : « cela ne veut rien dire », (5) « toujours à cause de l'habitude » (79), « C'était vrai » (78). Phrases réduites parfois à la plus simple construction grammaticale possible : noter par exemple la récurrence du schéma Sujet-Verbe-Complément.
- Absence assez frappante de termes de liaison (asyndètes) crée l'illusion d'une succession d'action mécanisées : « l'asile est à deux kilomètres du village. J'ai fait le chemin à pied. J'ai voulu voir maman tout de suite. » (46)
- Cet incipit fait apparaître un certain nombre de personnages, dont aucun n'est décrit. Ainsi, la mère du « maman est morte » n'est-elle jamais l'objet d'une description, alors même qu'elle est au centre de la narration de cet extrait. De la même manière, Le patron, Céleste, Emmanuel, Le concierge, le militaire sont réduits à leurs simples prénoms ou fonction, ainsi qu'à leurs propos. Seul le directeur de l'asile a droit à un semblant de description : « C'était un petit vieux », « il m'a regardé de ses yeux clairs ». Elle est cependant réduite à son minimum, et on ne sort ni de l'expression courante (petit vieux) ni de la construction grammaticale simpliste (yeux clairs). Les lieux ne sont pas davantage l'objet de description. Finalement, les actions n'en prennent que plus d'importance encore, puisque le récit tout entier se concentre sur leur enchaînement.

- Focalisation interne et paradoxalement, absence presque totale de subjectivité, d'implication personnelle de Meursault. Attention : il nous donne bien ses pensées, nous explique ses choix. Mais il le fait sans jamais mentionner une quelconque implication affective : « J'ai dit « oui » pour ne plus avoir à parler ». (44) Met toutes ses actions au même niveau d'importance.
- La narration, privée de ses habituelles prolepse, ellipses, ou ralentissements divers, semble tellement plate et machinale qu'il semble alors qu'au-delà d'une écriture désincarnée, ce soit à un héros tout aussi privé de sens que l'on ait affaire.
- Cependant, changement du régime des temps au 3<sup>e</sup> §.

## 2. Un étrange protagoniste

- Indifférence. La mort de la mère ne bouleverse pas tant que ça les habitudes du narrateur : « j'ai mangé chez Céleste, comme d'habitude » (28). Il est impossible de relever dans notre extrait un seul modalisateur qui marque la tristesse du narrateur. Le lecteur n'est pas loin de croire que cette mort est surtout un bon prétexte pour avoir deux jours de congé : « il ne pouvait pas me les refuser, avec une excuse pareille ».
- Enfin, le dernier paragraphe de l'extrait est même réellement choquant : il explique son refus d'aller voir sa mère parce qu'elle s'est habituée à l'asile, mais surtout à cause de « l'effort pour aller à l'autobus... ». La présence du tiret après « ça me prenait mon dimanche » accroît encore le décalage entre l'action peu glorieuse et son explication qui l'est encore moins. Plus le narrateur se force à décrypter avec lucidité ses actes, plus il semble inhumain.
- Finalement, les seules réactions « émotionnelles » à la mort de la mère sont celles des personnages de l'entourage de Meursault : « ils avaient tous beaucoup de peine pour moi » (29), « On n'a qu'une mère » (30), ou encore la longue poignée de main du directeur, sans doute destinée à montrer sa compassion.
- Absence des modalisateurs. Les seuls « commentaires » que se permet le narrateur sont à propos de tout autre chose que la mort de sa mère : « j'étais un peu étourdi » (33)(parce qu'il a monté les étages ?).
- Une logique déconcertante : la scène avec le patron. ( 17)« en somme, je n'avais pas à m'excuser », ou encore « pour le moment, c'est un peu comme si maman n'était pas morte » (22). La réflexion du narrateur consiste à trouver les raisons de l'attitude peu agréable du patron, qui viendrait du caractère « non officiel » du deuil qui disparaîtrait après l'enterrement : « une affaire classée ». Le lecteur a du mal à suivre le raisonnement, et le paradoxe entre l'apaisement du patron et l'affaire classée de l'enterrement... De la même manière, dans le dernier paragraphe : « Elle aurait pleuré si on l'avait retirée de l'asile. Toujours à cause de l'habitude 79). C'est un peu pour cela que dans la dernière année je n'y suis presque plus allé ». Le « pour cela » est loin d'être évident : parce que sa mère est habituée ? Parce qu'elle n'aurait plus voulu sortir de l'asile ? La logique de la réflexion nous échappe – et accroît son aspect sordide.
- Le seul sentiment qui, finalement, transparaît clairement dans le texte, c'est le sentiment de culpabilité de Meursault. Que ce soit lorsqu'il parle à son patron (« ce n'est pas de ma faute », « je n'aurai pas dû dire cela », « je n'avais pas à m'excuser »)

(18) ou au directeur (« j'ai cru qu'il me reprochait quelque chose », 60), que ce soit même quand il commente les paroles de ce dernier (« C'était vrai ») .

- Une valeur annonciatrice. Tous les éléments du procès qui seront utilisés contre Meursault se trouvent, finalement, concentrés dans cet incipit. La justification maladroite de l'internement de sa mère, la mécanisation des actions accomplies sous l'influence d'impressions et de sensations physiques (le sommeil dans le bus est causé par « cette hâte, cette course (...), ajouté aux cahots, à l'odeur d'essence, à la réverbération de la route et du ciel »), la chaleur (« il faisait très chaud ») qui accompagne tous les événements tragiques de la vie de Meursault, et en même temps ce malaise qui rend douteuses toutes les actions du personnage.

### Conclusion :

- Cette première plongée dans le roman qu'est la lecture de l'incipit est particulièrement déconcertante dans le cas de *L'Étranger*. L'étrangeté comme sujet de *L'Étranger* ?

Voici un commentaire rédigé du même passage, qui n'est pas de moi et qui adopte une autre approche, je vous le place ici à titre d'exemple.

Le texte présenté est extrait de **L'Étranger** de Albert Camus, paru en 1942. L'œuvre de Camus se caractérise par deux thèmes principaux: celui de l'absurde qui naît du décalage entre un besoin d'idéal et le monde réel (cf. *Le Mythe de Sisyphe*, 1951 ou encore *La Peste* dans lequel l'auteur dépasse cet absurde en proposant un nouvel humanisme: celui de l'entraide) et celui de la révolte créée par le spectacle des crimes engendrés par l'humanité. Dans *L'Étranger*, Camus présente un homme que des circonstances extérieures vont amener à commettre un crime et qui assiste, indifférent, à son procès et à sa condamnation à mort.

I. Le récit

II. Le personnage

III. Explication de cette attitude

I. Le récit

- Présence intense du narrateur par l'utilisation du point de vue interne (la perception des événements se fait uniquement par le personnage).

On retrouve plus de 22 fois "je" en anaphore, renforcé par les pronoms possessifs.

- Simultanéité entre moment où il écrit et le déroulement des événements. Le lecteur est projeté dans le présent du héros.

- Elle est à peu près respectée puisque la succession des événements suit la progression des paragraphes : "je prendrai [...] à deux heures" -> "j'ai pris [...] à deux heures."

- Les temps : présent d'énonciation ("je ne sais pas") qui s'allie avec le futur et l'imparfait. On trouve plus bizarrement du passé composé dont nous verrons la valeur plus loin.

- Une remarque spatiale ("Marengo") mais elle est faussée par l'intervention du narrateur. A cause de la technique du journal, ce ne peut être le personnage qui se précise à lui-même où se trouve l'asile.

- On ne sait rien du restaurant, de chez Emmanuel, du paysage lors du voyage en bus.

-> Donc, un personnage enfermé en lui-même dont seul compte ce qu'il ressent.

## II. Le personnage

- Pas de nom. On apprendra plus tard qu'il se nomme Meursault. La sémantique de ce nom peut nous renseigner quant à la suite du roman. En effet, "Meur" rappelle la mer et le meurtre et "sault" le soleil.
  - Pas de description physique due à la technique du journal. Le lecteur peut ainsi s'identifier au personnage.
  - Seules les sensations donnent plus de précisions : tactile "très chaud", olfactive "odeur d'essence", visuelle "réverbération".
  - > Il réagit en fonction des sensations. A première vue, on pourrait conclure que c'est un homme simple.
- Elles sont marquées par l'indifférence et le manque de communication.
- Indifférence par rapport à sa mère : absence d'émotion car il s'attache à l'analyse du télégramme et conclut de manière ambiguë "Cela ne veut rien dire.". Le deuil le dérange même : "affaire classée".
  - Avec son patron : relation tendue "pas l'air content".
  - Au restaurant : neutralité : "comme d'habitude".
  - Avec le militaire : à l'attitude ouverte du soldat, le personnage oppose un mutisme marqué : "pour n'avoir pas à parler".
  - > Un personnage qui centre tout sur lui : absence d'émotions, de communication.

## III. Explication de cette attitude

- Elles font apparaître l'absurdité de son comportement car elles sont très nombreuses, on a l'impression qu'il nous livre son programme mais il y a un manque d'enchaînement logique qui est renforcé par l'utilisation du passé composé. Le personnage a une vision floue du monde.
  - C'est un enfant : lexique + banalité du style avec verbe introducteur du D.D toujours le même "dit" + phrases courtes qui montrent une pensée peu élaborée.
- On note une volonté de respecter les codes sociaux avec modalisateur : "il a fallu" + soucis du respect des usages : "je pourrai veiller", "cravate noire", "brassard".
- Mais il reste tout de même étranger aux sentiments qui accompagnent ces codes sociaux car il n'essaye pas de paraître triste.

Cet extrait de **L'Etranger** présente un personnage en apparence assez simple mais qui devient plus complexe, notamment par son extrême sensibilité aux sensations et à sa vision confuse du monde qui annoncent le meurtre. On peut rapprocher ce texte de La Condition Humaine d'André Malraux à la différence que Meursault est un personnage passif, qui va subir les événements, alors que Tchen est un homme actif, qui agit poussé par un idéal.

Pour ceux qui veulent se lancer dans la lecture de cette oeuvre passionnante :

[L'Etranger](#)